

E. D. Blodgett, Roland Bourneuf, Andrea Oberhuber

Maïté Snauwaert

Numéro 150, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Snauwaert, M. (2013). Compte rendu de [E. D. Blodgett, Roland Bourneuf, Andrea Oberhuber]. *Lettres québécoises*, (150), 52–53.



E. D. BLODGETT

Invention à cinq voix*Une histoire de l'histoire littéraire au Canada,**traduit de l'anglais par Patricia Godbout*

Québec, PUL, coll. « Perspectives de l'Ouest », 2012, 439 p., 47 \$.

Une histoire de l'Histoire

Patricia Godbout réalise une très belle traduction de ce livre important du comparatiste et professeur émérite de l'Université de l'Alberta E. D. Blodgett, paru en 2003.

L'étude d'E. D. Blodgett a fait date et demeure un ouvrage marquant pour l'étude de l'histoire littéraire canadienne. Parue en anglais en 2003, elle proposait, pour la première fois, de recomposer l'histoire littéraire du Canada au gré des *cinq voix* qui la constituent logiquement, culturellement, historiquement : celles du Canada français, du Canada anglais, des peuples des Premières Nations, des Inuits et des communautés immigrantes. L'auteur s'y appuyait sur l'étude de plus de soixante histoires littéraires canadiennes publiées entre 1864 et 1999, en français et en anglais, et traitant de la prose et de la poésie des littératures amérindienne, canadienne-française, canadienne-anglaise, canadienne-hongroise, canadienne-ukrainienne, acadienne, inuite, québécoise, de l'Ouest et des Prairies, pour interroger la constitution de leurs traditions et de leurs canons.



Or, en rassemblant et comparant leurs modes narratifs respectifs, Blodgett fait ressortir la relation spécifique de chaque communauté à l'idée de *nation*, dont il montre qu'elle est le personnage principal de ces narrations historiques et l'enjeu de toute histoire littéraire *nationale*. Cette *histoire de l'histoire* est alors éminemment critique et novatrice : « Car si la fonction générique d'une histoire littéraire nationale est d'édifier la nation, une histoire qui englobe plusieurs histoires d'une nation donnée peut très souvent, par contraste, alléger la littérature du poids de la nation. » (p. 2-3)

Une culture plurielle

Le discours de l'histoire, par ses stratégies rhétoriques et son agencement rétrospectif, ordonne l'aléatoire des événements passés, les « vectorise » en leur donnant une signification qu'ils n'avaient peut-être pas mais qui paraît utile au présent — à tous les présents successifs. Blodgett procède donc par ordre chronologique en évoluant de « l'écriture des frontières (1874-1920) » au Canada vu depuis l'Europe (1895-1961), ou par les Canadiens eux-mêmes mais à destination des Européens (1974-1989). Le point de vue est interculturel au sens fort : engagé constamment non dans une relativisation, mais dans un effort pour appréhender par un regard pluriel ce qui s'est cristallisé en acquis, en héritage, en mémoire à travers ces dramatisations du récit national.

Dix ans après sa publication originale, l'étude semble revêtir la même importance, par son souci de mettre en présence les forces culturelles vives qui ont fait et continuent de faire le Canada, selon une com-

Cette qualité de la langue contribue à rendre passionnante cette étude, qui se dévore comme un roman tout en nourrissant le lecteur de sa perspicacité et de son érudition.

plexité à laquelle les étiquettes de « mosaïque » et de « multiculturalisme » échouent à rendre justice. La contribution scientifique y est à son meilleur : elle nous fait découvrir dans toute sa multiplicité, à travers une saine distance critique, une histoire qui n'en finit pas de s'écrire et qui, on l'aura compris, n'affecte pas que le milieu littéraire.

Dans ce troisième titre de la récente collection « Perspectives de l'Ouest » des Presses de l'Université Laval, Patricia Godbout réalise une traduction élégante de la prose nerveuse et efficace de Blodgett, également poète publié au Noroît et lauréat du Prix du Gouverneur général à deux reprises (poésie et traduction). Cette qualité de la langue contribue à rendre passionnante cette étude, qui se dévore comme un roman tout en nourrissant le lecteur de sa perspicacité et de son érudition.



ROLAND BOURNEUF

Points de vue

Québec, L'instant même, 2012, 120 p., 17,95 \$.

Une pensée lumineuse

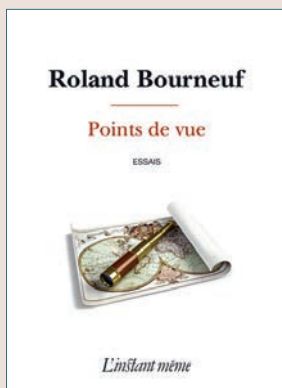
Une lecture d'une profonde douceur et d'une grande finesse, qui nous fait voyager en nous-mêmes et de par le monde, à travers textes, tableaux, paysages et chemins de marche.

Ce sont bien des *points de vue* que nous offre Roland Bourneuf : des moments de vision, humbles mais non ténus, passant en revue le présent pour en faire ressortir la substance (« *Bagages* »), la grâce, le ridicule quand il y a lieu (« *Frivolité* ») — qui tourne parfois au grave. Ses textes sont des appréhensions intellectuelles et physiques (« *Hauts lieux* »), ils touchent leur sujet, nous touchent, comme des histoires spirituelles du corps (« *L'abri* »). Une communication interne a lieu, de l'auteur à sa voix intérieure, à sa conscience, à son âme laïque, à laquelle il accède parce qu'il s'adresse à nous. Ces *points* sont des moments dans le temps et des lieux sur la carte, ils subjectivent les territoires que le marcheur (« *Wanderer* ») traverse et fréquente de façon intermittente ou depuis longtemps, intéressé aux lisières (« *Seuils* ») et aux chemins d'une vie (« *Vieillir* »). L'érudition transfrontalière de Bourneuf évoque le Samuel Brussell du *Journal du huitième hiver* (L'Âge d'Homme, 2012), tandis que l'ascèse vers laquelle il tend l'apparente à ces moines bénédictins qui font du silence et de l'étude leur éthique de vie (« *Bureau* »).

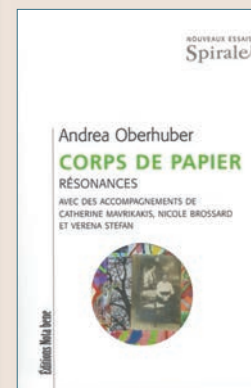
Ces chroniques intelligentes (« *Photographies* »), d'une perception très fine, préoccupées de représenter l'humain dans sa relation à la saison et au paysage (« *Odeurs* »), aux mystères de l'Histoire (« *La bête* »), aux usages contemporains (« *Tibet* ») et à la pellicule de présent des



ROLAND BOURNEUF



ANDREA OBERHUBER



médias, sont d'une acuité plus profonde encore lorsqu'elles entrent dans la peinture. Si chaque pièce brève est d'ailleurs comme un tableau, ce sont bien des essais qui se constituent en deux ou trois pages, avec le lot gracieux de subjectivité du genre : ils offrent non pas une profusion d'opinions ou de simples observations d'esthète, mais un point de vue singulier sur le monde, propre à nous faire penser.



ANDREA OBERHUBER

Corps de papier.

Résonances, avec des accompagnements de Catherine Mavrikakis, Nicole Brossard et Verena Stefan

Québec, Nota bene, coll. « Nouveaux Essais Spirale », 2012, 236 p., 21,95 \$.

Les multiples de la voix

Andrea Oberhuber offre avec ce livre un premier travail de création qui s'inspire de son travail universitaire et continue de dialoguer avec lui. Elle démultiplie sa voix par les voix vivantes de ses contemporaines ou par celles de ses ancêtres littéraires qu'elle revitalise.

On peut saluer Andrea Oberhuber autant que les éditions Nota bene pour cette tentative originale et réussie de donner vie à la voix écrite. Les textes empruntent une police de caractère différente, plus imagée, pour les interventions créatives de l'auteure qui forment des contrepoints à ses études critiques, mimant l'écriture manuscrite de la lettre et du journal intime, genres historiquement très investis par les femmes comme des préliminaires à l'œuvre. Le livre apparaît ainsi comme une sorte de journal de création par lequel l'auteure cherche sa voix intime, comme elle explore des possibles de l'image à travers des créations originales insérées entre les textes et qui font respirer le livre.

L'essayiste universitaire convoque plusieurs voix pour se joindre à la sienne. Outre les accompagnements « extérieurs » de plumes contemporaines aussi remarquables que celles de Catherine Mavrikakis, Nicole Brossard et Verena Stefan (dans l'ordre où elles apparaissent), qui offrent des textes d'une grande délicatesse, Oberhuber fait appel à celles de Claire de Duras, des surréalistes française, anglaise et berlinoise Claude Cahun, Leonora Carrington et Unica Zürn, d'Élise Turcotte et, à travers elle, d'Hildegarde de Bingen, mystique du XII^e siècle. Réciproquement, elle explore la multiplicité de sa propre voix en ponctuant ces études monographiques de lettres fictives ou d'entrées de journal. Très habile est ce procédé consistant à adresser une correspondance aux auteures surréalistes ou à prolonger le livre d'heures

d'Élisabeth dans *La maison étrangère* par le sien propre, dans le souci de dire ce que ne permet pas la critique universitaire.

Une écriture en devenir

Or, au gré du recueil — conçu comme un véritable livre plutôt que comme une collection —, l'écriture se libère. Tandis que les études sur Claire de Duras et les auteures-plasticiennes du XX^e siècle demeurent assez convenues, en faisant état de ce « regard critique sagement acquis » que l'auteure espère un jour « déjouer » (p. 197), ce carcan ou « paratonnerre » (*ibid.*) n'est plus présent dans la lecture intime et fluide de Turcotte, non plus que dans les lettres (p. 115-157) ou le « Livre d'heures d'Andrina » (p. 193-205). Pourtant, si Andrea / Andrina sait affirmer sa subjectivité, on aurait souhaité qu'elle ancre davantage son corps parmi ces *corps de papier* qui l'affectent et font le titre du livre — et dont elle montre bien qu'ils furent un jour vivants.

« Dire je ne va pas de soi » (p. 205), conclut la dernière intervention de l'auteure. Mais celle-ci, ne fermant pas le livre, laisse ensuite la parole à une traduction d'un texte allemand de Verena Stefan. Comme si Oberhuber, qui est autrichienne, voulait ne pas clore ce dialogue qui ne fait que commencer, mais le démultiplier, le transformer en point d'orgue, créer une autre *résonance* qui soit échange de corps, de patrie, d'appartenance, non pas exil mais circulation. D'où le caractère très adressé de ses textes, dans lesquels une voix assurément prend forme.

PRIX D'EXCELLENCE SODEP 2013 PRIX SPÉCIAL DU JURY

INFO
capsule

PERSONNE AYANT ŒUVRÉ OU ŒUVRANT AU SEIN D'UNE REVUE

ANDRÉ VANASSE, pour l'ensemble de ses réalisations à la revue *Lettres québécoises*.



Dans le cadre de la soirée de clôture du *Printemps des revues 2013*, qui se déroulait le 3 avril dernier au Lion d'Or, la SODEP (Société de développement des périodiques culturels québécois) a décerné le Prix spécial du jury à André Vanasse qui œuvre dans le domaine de la littérature et de l'édition de revues culturelles depuis 50 ans. Il est de l'aventure de *Lettres québécoises* depuis 1976, à titre de chroniqueur, puis d'adjoint au directeur, avant d'occuper, en 1990, le poste de directeur. Il est toujours à la barre de

Lettres québécoises, qui célébrait l'an dernier son 35^e anniversaire. Par sa constance, la diversité de ses actions, son implication, son souffle et son énergie, monsieur Vanasse a été un modèle inspirant pour plusieurs.